

Valérie Denesle filme la fin de vie à domicile dans le Pays de Caux

Entretien. À voir ce mercredi 28 mai sur France 2, le documentaire de Valérie Denesle suit de jeunes soignants qui accompagnent des patients en fin de vie dans le pays de Caux. Interview.

Coline Poiret-Mellier

Journaliste
c.poiret@paris-normandie.fr

A lors que le débat sur la fin de vie est au cœur de l'actualité en France, le documentaire *Derniers soins*, réalisé par Valérie Denesle, met en lumière une réalité souvent méconnue : l'accompagnement de la fin de vie à domicile.

Diffusé ce mercredi 28 mai sur France 2, dans le cadre de l'émission *Infrarouge*, le film suit pendant plusieurs mois le quotidien de Camille, Eloïse, Wendy, Mathilde et d'autres infirmières et aides-soignantes qui parcourent les routes du pays de Caux pour accompagner des patients en soins palliatifs à domicile.

Comment est né votre documentaire ?

« À l'origine, c'est une histoire personnelle. Il y a trois ans, j'ai accompagné ma sœur dans ses derniers jours. Un jeune infirmier de l'Hôpital à Domicile (HAD) Caux Maritime est alors intervenu pour mettre en place une sédation. J'ai été profondément émue et marquée par sa jeunesse, son professionnalisme et sa douceur. Cette image, celle d'un très jeune homme au chevet d'un mourant, m'a semblé à la fois très forte, très belle et inattendue. Un an plus tard, j'ai recontacté la structure pour leur demander si je pouvais les suivre en observation pendant plusieurs mois. »

Pourquoi avoir choisi de filmer des soignants en début de carrière ?

« Ce qui me frappait, c'était justement cette jeunesse, face à la lourdeur de la charge émotionnelle qui leur incombe. Oui, c'était un choix assumé. Et, de fait, dans cette structure, la majorité des soignants sont en début de carrière. C'est une réalité du métier aujourd'hui. »

Le film met en lumière un territoire rural, parfois isolé. Pourquoi ce choix ?

« Je suis très attachée au pays de Caux. J'y vis les trois quarts de l'année. J'y ai mes racines, mes amis... C'est le troisième film que je réalise sur ce territoire, autour de Dieppe et dans le pays de Caux. Je trouve intéressant de raconter un territoire à travers différents prismes. Le tournage s'est donc naturellement inscrit dans cette zone couverte par l'HAD : du Tréport à Saint-Valery-en-Caux, en passant par tout l'arrière-pays. »

La caméra capte des gestes intimes et souvent pudiques. Comment avez-vous construit



ce lien de confiance avec les soignants et les familles ?

« J'ai d'abord passé huit ou neuf mois sans caméra, à accompagner les infirmières dans leurs tournées. Je parlais aux patients, je leur expliquais le projet que j'avais en tête, j'écoutais leurs témoignages. Petit à petit, j'ai trouvé la juste distance. Il fallait me faire accepter, comprendre où me situer, témoigner de cette relation sans être intrusif. »

Le film cite la philosophe Cynthia Fleury et la notion de « clinique de la dignité ».

Pouvez-vous nous expliquer ce concept avec vos mots ?

« C'est offrir aux soignants la reconnaissance sociale, financière et symbolique qu'ils méritent. Ces soins sont extrêmement exigeants, émotionnellement et physiquement, et souvent peu valorisés. Notre société a déshumanisé le rapport à la mort, en la reléguant à l'hôpital. Pourtant, beaucoup de Français souhaitent finir leurs jours chez eux. Et les soignants de l'HAD rendent cela possible. Ils permettent aux patients de partir comme ils l'avaient imaginé : entourés, sans souffrance, chez eux. C'est ce concept que je défends. »

En plein débat sur la fin de vie en France, et alors qu'un projet de loi est à l'étude, quel regard

portez-vous sur les discussions actuelles autour de l'aide à mourir ?

« Je n'ai pas réalisé ce film pour prendre un parti dans le débat. Le projet a démarré bien avant qu'il ne devienne une question d'actualité nationale. Mais je trouve qu'on oppose de manière trop brutale soins palliatifs et aide à mourir. Ce que je souhaite avant tout, c'est qu'on remette le patient au centre. Qu'il puisse choisir. Aujourd'hui, 21 départements n'ont toujours pas d'unité

de soins palliatifs, c'est révélateur. Ce film est un plaidoyer pour que cela évolue. »

Quel message souhaitez-vous transmettre avec ce documentaire ?

« Je voulais montrer que les derniers jours, les dernières semaines, sont encore des temps de vie. Qu'ils peuvent être intenses, précieux. Notre société fuit la maladie, le vieillissement, tout ce qui nous rapproche de la mort. Moi, j'avais besoin d'aller à la rencontre de ce moment.

La fin de vie suscite beaucoup de questionnements, fait peur, aussi bien à l'entourage qu'au patient.

Ce sujet, la réalisatrice Valérie Denesle l'évoque, à travers son documentaire *Derniers Soins*
Elio Baleziaux/Ex Nihilo

Et ce qui m'a fait du bien, c'est de voir l'engagement, le courage, la sincérité et même la lumière que dégagent ces jeunes soignants. » ●

Diffusion mercredi 28 mai à 22h45 sur France 2, dans le cadre de l'émission *Infrarouge*. Le documentaire est déjà disponible sur france.tv.

Claude Duty « laisse entrer la mer » dans un documentaire

Menace croissante pour les littoraux, l'érosion et la montée des eaux ont amené la commune de Quiberville-sur-Mer, plutôt que de lutter avec du béton, à opter pour une approche inédite : la recomposition de l'espace en laissant entrer la mer dans les terres... quitte à déplacer ses habitations.

Claude Duty, réalisateur rouennais (*Filles perdues, cheveux gras, Bienvenue au gîte, Chez nous c'est trois*) et « pape du court-métrage », y a puisé

l'inspiration pour un documentaire, qui suit les 600 habitants et les visiteurs du village alors qu'ils se préparent à voir leur village métamorphosé. « Voilà des années que je fréquente Quiberville : vacances familiales, escapades adolescentes, retrouvailles entre amis, tournages... »

Voyant que « Quiberville, et sa voisine Sainte-Marguerite, font la une des magazines et reportages télé consacrés à la montée des eaux », le réalisa-

teur a capté, deux ans durant, « les bouleversements provoqués par les transformations de ce littoral. »

Finalement, « certains habitants s'opposent aux changements, tandis que d'autres les embrassent. Chacun a sa stratégie de résistance et d'adaptation pour faire face à ces évolutions. » ●

Anne-Sophie Groué-Ruadel

Laisse entrer la mer, documentaire de Claude Duty, jeudi 29 mai à 22 h 45 sur France 3 Normandie et france.tv